

Laval théologique et philosophique



Jean-Paul ROULEAU, *Histoire du Fonds Gérard-Dion. La Fondation et le Fonds Gérard-Dion : trente-cinq ans d'appui à la recherche en religion*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, XII-166 p.

Marc Pelchat

Volume 61, numéro 1, février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelchat, M. (2005). Compte rendu de [Jean-Paul ROULEAU, *Histoire du Fonds Gérard-Dion. La Fondation et le Fonds Gérard-Dion : trente-cinq ans d'appui à la recherche en religion*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, XII-166 p.] *Laval théologique et philosophique*, 61(1), 215–216.
<https://doi.org/10.7202/011518ar>

Je reste toutefois un peu déçu de ne pas trouver ici une vue d'intérieur de l'immense Église Saint-Eustache, située dans le quartier des Halles, bien que l'auteur nous fournisse quelques belles reproductions de ses tableaux (*Saint-Jean Baptiste* ; *Tobie et l'ange*) et une photographie ancienne de son orgue célèbre (p. 18). La même remarque toucherait la majestueuse église de la Madeleine, dans le 8^e arrondissement, dont on ne montre pas l'intérieur dans une vue générale. Similairement, je regrette de ne pas trouver ici l'extérieur de l'église Saint-Séverin, située sur la rue du même nom, à la limite du Quartier latin. Néanmoins, malgré ces quelques réserves, le livre *Églises de Paris* de Pierre Chavot constitue certainement le plus beau livre sur les lieux de culte parisiens qui soit présentement disponible. La splendeur des lieux illustrés dans ce livre luxueux n'a d'égale que la qualité éditoriale de cette magnifique édition. Le chapitre introductif de l'ouvrage relate les menaces qui ont souvent pesé sur les lieux de mémoire ayant heureusement survécu. Un tel ouvrage devrait nous inspirer : serait-il temps de célébrer la valeur patrimoniale de nos propres lieux de culte en voie de disparition ?

Yves LABERGE

Institut québécois des hautes études internationales, Québec

Jean-Paul ROULEAU, **Histoire du Fonds Gérard-Dion. La Fondation et le Fonds Gérard-Dion : trente-cinq ans d'appui à la recherche en religion.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, xii-166 p.

Voilà un titre d'ouvrage qui, d'emblée, n'attirera peut-être pas naturellement le lecteur. Que peut-on écrire sur un fonds destiné à verser des subventions de recherche ? Les publications sur ces questions, reconnaît volontiers l'auteur, sont rarissimes. Quel est l'intérêt d'un tel sujet d'étude et que peut-il nous apprendre ? Jean-Paul Rouleau, professeur émérite de l'Université Laval où il a enseigné la sociologie de la religion à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, a été membre du Comité directeur du Fonds Gérard-Dion de 1993 à 2004. Son ouvrage se présente avant tout comme un travail de mémoire. L'intérêt de cette histoire singulière de l'institution créée par le professeur Dion en 1969, au-delà de son utilité pour ses gestionnaires actuels qui voudront se référer à l'intention du fondateur, est de montrer un lieu de créativité et d'innovation dans le monde de la recherche universitaire.

Sans proposer une biographie de Gérard Dion, prêtre et universitaire engagé dans la société et dans l'Église, l'auteur nous montre l'enracinement de sa fondation dans ses activités professionnelles, ses engagements sociaux et sa personnalité. Spécialiste des relations industrielles, Gérard Dion a aussi été attentif aux champs plus vastes de la justice sociale et de l'équité, de la démocratie et des droits humains. Jean-Paul Rouleau le présente comme « réformateur » sans être révolutionnaire, profondément engagé à accompagner les mutations de la société d'après-guerre dans toutes les sphères de l'activité sociale, dont la sphère religieuse. Son initiative de créer une fondation, dans le but de favoriser la recherche en sciences de la religion, en théologie et en éthique sociale, s'explique par son engagement personnel à l'égard de l'Église et son constat des bouleversements profonds qui étaient alors en cours. Dans une société en processus accéléré de sécularisation, le besoin de recherche et de développement des connaissances sur le phénomène religieux dans la société allait devenir pressant. Ce domaine de recherche, associé à un passé refoulé, allait devoir compter sur l'intelligence critique et des moyens pour l'exercer. Le projet de Gérard Dion, comme le montre cet ouvrage, est directement issu d'une perception aiguë du besoin de comprendre les changements culturels affectant les terrains où se vit la religion et où elle se transforme.

En plus de nous apprendre l'évolution du Fonds Gérard-Dion à partir de la fondation initiale et ses modes de gestion, l'étude faite par Jean-Paul Rouleau donne un certain portrait de la recherche scientifique sur l'objet religieux dans l'univers des institutions d'enseignement supérieur et de recherche. Comme le soulignait Jean-Paul Rouleau dans un autre ouvrage à propos de la lente éclosion de ce secteur de recherche⁶, les transformations du phénomène religieux exigeaient une compréhension faisant appel à une approche pluri et interdisciplinaire. Le financement de la recherche dans ce domaine était compromis par la perte de plausibilité des institutions ecclésiales et du message religieux. C'est pourquoi l'initiative du professeur Dion relevait d'une perception clairvoyante des changements à l'œuvre dans la culture à l'époque de la Révolution tranquille et de l'après-concile Vatican II. L'étude réalisée par Jean-Paul Rouleau, tout en comportant des passages plus techniques sur l'évolution du cadre de fonctionnement à partir de la fondation initiale, trace indirectement un portrait original de la recherche en théologie et en sciences des religions ainsi que de la diffusion de ses résultats. Un objectif avoué de l'ouvrage est aussi de susciter l'intérêt des chercheurs dans ce domaine de même que celui des mécènes intéressés à appuyer ce champ de recherche. Depuis plus de trois décennies, les réalisations de l'institution voulue par Gérard Dion manifestent que la recherche scientifique appliquée à l'étude de la religion, par le biais de la théologie ou des sciences humaines et sociales, s'affirme comme incontournable pour saisir notre culture et ce, « non seulement pour le moment présent mais aussi pour un temps dont personne ne peut anticiper la limite ».

Marc PELCHAT
Université Laval, Québec

Julia WATKIN, **Historical Dictionary of Kierkegaard's Philosophy**. Lanham, Maryland, Scarecrow Press (coll. « Historical Dictionaries of Religions, Philosophies, and Movements », 33), 2001, xx-411 p.

L'œuvre de Kierkegaard connaît depuis quelques années un nouvel essor. En effet, l'auteur danois est discuté en philosophie, en théologie, mais aussi en psychologie, en littérature ainsi que dans de nombreux domaines des arts et des sciences. Face à cette explosion de nouvelles recherches spécialisées, il est devenu important sinon urgent de baliser les notions philosophiques kierkegaardien-nes et de resituer l'auteur dans son époque. On en prendra pour preuve le travail colossal amorcé au Centre de recherche Søren Kierkegaard à Copenhague qui, depuis une dizaine d'années déjà, procède à la réédition complète des œuvres et des papiers, tout en proposant de nombreux tomes de commentaires. Ce genre d'entreprise, qui mobilise les efforts de plusieurs chercheurs internationaux et implique des coûts pour le moins importants, illustre à quel point l'œuvre de Kierkegaard suscite de l'intérêt et vit une période de grand renouvellement. Pendant ce temps, les livres de Kierkegaard continuent de faire l'objet de nouvelles traductions, ce qui suscite la mise au point de nouveaux appareils critiques. Or c'est justement dans ce vaste chantier international — au fronton duquel est inscrit que Kierkegaard doit être lu et étudié en danois — qu'il faut situer le récent dictionnaire historique de Julia Watkin.

Watkin, certes, est loin d'être une inconnue dans le paysage kierkegaardien. Car non seulement a-t-elle consacré quelques articles et livres à Kierkegaard (*A Key to Kierkegaard's Abbreviations*

6. B. CAULIER, N. VOISINE, R. BRODEUR, dir., *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti. Une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval 1852-2002*, Québec, PUL, 2002, p. 257.